

# Marne&Gondoire SCOPE

 Marne et Gondoire Agglo / [www.marneetgondoire.fr](http://www.marneetgondoire.fr)

Bussy-Saint-Georges / Bussy-Saint-Martin / Carnetin / Chalifert / Chanteloup-en-Brie / Collégien / Conches-sur-Gondoire / Dampmart / Ferrières-en-Brie / Jablines Jossigny / Guermantes / Gouvernes / Lagny-sur-Marne / Lesches / Montévrain / Pomponne / Pontcarré / Saint-Thibault-des-Vignes / Thorigny-sur-Marne

## LE MOT DU PRÉSIDENT



Aménager un territoire pour qu'il réponde aux besoins des habitants et soit attractif passe par des schémas et des programmes. Mais c'est avant tout une suite de petites et grandes réalisations qui concourent à un développement équilibré de nos communes. Chaque action est importante.

Jean-Paul MICHEL

## DANS CE NUMÉRO



**BORDS DE MARNE : RÉHABILITATION À MONTÉVRAIN ET PROJET À THORIGNY**

**LE NOUVEAU CENTRE D'INCENDIE ET DE SECOURS INAUGURÉ**

# Les bords de Marne en réhabilitation à Montévrain

**Marne et Gondoire réhabilite en ce moment les bords de Marne à Montévrain. L'opération a débuté en septembre et va se poursuivre jusqu'en avril prochain.**

La section en travaux longe la rivière du moulin de Quincangrogne jusqu'au niveau de l'hôtel de la Coudraie. La zone d'expansion de crue que la communauté d'agglomération a réalisée en 2022 à l'exutoire du ru du Bicheret est également agrandie actuellement.

Prochaine étape : la partie Lagny (quai de la Gourdine jusqu'au square du Canada) qui sera réalisée à partir de septembre 2026. En effet, en raison des crues et des périodes de reproduction des espèces, la réfection des berges ne peut pas avoir lieu au printemps et en été, d'où l'interruption des travaux pendant 4 à 5 mois.

L'étroit sentier peu praticable aura laissé la place à une piste que l'on pourra emprunter à pied ou à vélo.



## La technique du génie végétal

Les points les plus abîmés de la berge sont stabilisés par des procédés de «génie végétal» : ce sont les végétaux eux-mêmes qui vont protéger la rive de l'érosion. Le sol est recouvert d'un filet en fibre de coco qui maintient la terre le temps que les plantations s'enracinent, en l'occurrence du carex, une herbacée des marais et des milieux humides. En pied de talus, des branches de saule dressées et des fagots de fascines de saule (maintenus par des pieux en bois) protègent la berge de l'affouillement produit par le batillage des bateaux. Les fagots se désagrègeront progressivement mais la berge se sera consolidée entre temps... sans béton aucun. Une technique éprouvée à Thorigny et Dampmart.



# Ça creuse

## À Thorigny et Carnetin, on soigne notre réseau

D'importants chantiers de remplacement des réseaux assainissement avec mise en place de canalisations distinctes pour les eaux usées et les eaux pluviales ont lieu en ce moment à Thorigny (Rue du Maréchal Gallieni) et à Carnetin (rue de la Croix suivie de la rue des Gloriettes en début d'année prochaine). Marne et Gondoire est maître d'ouvrage de ces opérations.



Carnetin



Carnetin



Thorigny



Lagny

## À Lagny, on fait le mur

Qui l'eut cru ? À Lagny, il y a un mur anti-crue dans la rue de Strasbourg, qui fait aussi office de clôture pour les riverains. Marne et Gondoire le reconstruit en ce moment en plus solide. Un préalable à la réfection de la digue qui borde la Marne, quai du Pré long, en fin d'année prochaine.

## 70 degrés prévus à Saint-Thibault

Le réseau de chaleur de Marne et Gondoire s'étend à la rue Georges Deharvengt (Saint-Thibault-des-Vignes) pour desservir en début d'année prochaine le groupe scolaire Edouard Thomas et la résidence Kennedy et, à terme, se déployer dans la ZAC Centre-bourg. Ce réseau alimenté par la chaleur des incinérateurs d'ordures ménagères transporte une eau à 70 degrés Celsius pour le chauffage de 10 copropriétés, 7 ensembles de logements sociaux et 20 équipements publics à Lagny (équipements communaux, établissements scolaires, centre aquatique, centre d'incendie et de secours). De nouveaux bâtiments seront raccordés cet été dont le lycée Van Dongen.



# Le nouveau centre d'incendie et de secours inauguré

**Entrée en service le 10 septembre après 21 mois de construction, la nouvelle caserne de sapeurs-pompiers de Lagny a été inaugurée le 4 novembre. Un équipement nouvelle génération qui doit répondre aux besoins d'onze communes de Marne et Gondoire pour les trente prochaines années.**

11 heures pile, la cérémonie commence. Chez les pompiers, l'inauguration d'un centre d'incendie et de secours est un acte important qui débute dans la cour de manœuvre avec passage en revue des sections, salut au drapeau et hymne national. Ensuite seulement, on coupe le ruban et l'on entre à l'intérieur du bâtiment. Un sens de la symbolique qui rappelle que l'on est en présence d'un corps soudé et exigeant avec lui-même car au service des autres. «Vous êtes des personnes ordinaires dont l'engagement est extraordinaire», dit le sous-préfet de Torcy aux personnels du centre de Lagny et aux nombreux gradés venus d'autres points du département.

Le nouveau centre couvre un terrain de 4800 m<sup>2</sup> que la commune a cédé au SDIS, pour répondre à la volonté des sapeurs-pompiers de déménager de leurs locaux de la rue Saint-Laurent devenus trop étroits au regard du nombre croissant d'interventions, tout en restant à Lagny. «Le travail d'équipe a été remarquable avec le Département», témoigne Jean-Paul Michel qui parlait en tant que maire mais aussi en tant que président de la communauté d'agglomération. La caserne de Lagny, qui compte 33 sapeurs-pompiers professionnels et 40 volontaires, est en effet le centre de premier appel pour 11 communes de Marne et Gondoire : Thorigny, Pomponne, Dampmart, Carnetin au nord de la Marne. Au sud : Saint-Thibault, Lagny, Gouvernes, Guermantes, Conches, Montévrain



et Chanteloup. Son nouveau positionnement lui offre un accès quasi-direct à la D231 et à la D934.

Ce nouveau bâtiment est délibérément plus horizontal que l'ancien : un seul étage contre trois dans celui du centre-ville que les pompiers ont occupé durant 55 ans. Si la surface au sol est conséquente, la disposition intérieure est conçue pour limiter les cheminement et pouvoir «sortir au plus vite pour les interventions», selon son chef de centre, le capitaine Lary Charlet.



Marine Compte - SDIS 77

Anticipant les besoins à trente ans, ce nouvel outil est dimensionné pour soutenir une cadence de 7000 interventions par an, contre 3928 sorties réalisées l'année dernière (soit un peu plus de 10 par jour en moyenne).

Cet équipement a ainsi été conçu «pour répondre à l'intensification de l'activité opérationnelle liée au développement du territoire», comme l'a indiqué Isoline Garreau, présidente du conseil d'administration du SDIS. Financé à 80 % dans ses frais de fonctionnement par le conseil départemental (le reste provenant des communes et intercommunalités dont Marne et Gondoire), le Service départemental d'incendie et de secours a porté une large part de l'investissement de 9,5 millions d'euros pour la construction du centre.

Du même type que celui ouvert à Torcy en février 2024 (qui remplace celui de Vaires), ce centre nouvelle génération dispose de tout le nécessaire à la fois pour la vie et l'entraînement



des personnels. À commencer par de nombreux vestiaires (hommes, femmes, jeunes sapeurs-pompiers, tenue de service, tenue d'intervention pour le feu) complétés d'une zone de déshabillage et d'une zone de lavage, qui évitent de faire entrer les particules toxiques dont peuvent être imprégnées les vestes au retour d'une intervention sur un incendie.

Le rez-de-chaussée comprend également une salle de musculation et de fitness. 11 chambres doubles sont disposées à l'étage ainsi qu'une vaste cuisine-réfectoire qui donne sur une grande terrasse à la vue imprenable sur Dampmart, de l'autre côté de la Marne.

Alors que c'était le gros point faible de la précédente caserne, les espaces extérieurs sont vastes, dominés par une large cour de manœuvre. Le parking séparé permet de ne pas l'obstruer par les véhicules des personnels. Une tour bétonnée de 5 niveaux a été construite pour simuler des interventions par les façades et

dans les escaliers d'immeubles. «D'autres unités viennent ici s'entraîner, notamment les équipes d'intervention en milieu périlleux», précise le capitaine Lary Charlet. Une aire au sol renforcé est affectée aux exercices d'emploi de moyens élévateurs et de désincarcération des véhicules.

Dotée de panneaux photovoltaïques, d'un toit végétalisé et raccordée au réseau de chauffage urbain de Marne et Gondoire, cette nouvelle caserne se veut vertueuse d'un point de vue environnemental. L'eau de pluie est infiltrée sur la parcelle pour ne pas engorger les réseaux d'assainissement. Une partie est également récupérée pour le lavage des véhicules. Quand on est pompier, on connaît la valeur de l'eau !



*Isoline Garreau, présidente du conseil d'administration du SDIS, Alain Ngouoto, sous-préfet de l'arrondissement de Torcy et le contrôleur général Bruno Maestracci, directeur du SDIS.*



*Vestiaire d'intervention : il n'y a qu'à enfiler et c'est parti !*



*De jeunes sapeurs-pompiers s'entraînent à la tour d'exercice*



*Véhicules dans la vaste remise*

# À Thorigny, un projet pour les friches des bords de Marne

**Une réunion publique avait lieu le 13 novembre pour présenter le schéma d'aménagement en vue de créer la ZAC des Bords de Marne. Un projet mené par Marne et Gondoire en lien avec la mairie.**

Deux en une. Les panneaux d'exposition installés en ce moment dans l'auditorium du centre culturel Le Moustier présentent le projet mené par Marne et Gondoire avec la mairie pour reconvertir des terrains délaissés en bord de Marne à Thorigny. La ville y présente aussi les pistes de réflexion qui émanent de l'étude urbaine et des ateliers menés avec les habitants depuis le printemps pour donner plus de cohérence et de vitalité au centre-ville. «Il nous a paru naturel de mener les deux réflexions conjointement» a exposé le maire, Manuel Da Silva lors de l'inauguration de l'exposition jeudi dernier. «Une liaison douce reliera directement les bords de Marne au centre-ville de façon à ce que les nouveaux habitants aient donc accès facilement aux équipements et aux commerces, qui seront ainsi confortés. De manière complémentaire, la ZAC accueillera un pôle d'animation et restauration, ce qui confortera la fonction sociale, de loisirs et de détente de la Marne.

La ZAC des Bords de Marne n'est pas une idée nouvelle. En 2010 déjà, la communauté d'agglomération identifiait le site comme étant à reconvertir. «En 2023, j'ai demandé à la communauté d'agglomération de relancer le projet afin que nous puissions éliminer ces friches industrielles», explique Manuel Da Silva. Celle-ci a sollicité sa société publique d'aménagement qui est «entièrement et uniquement au service des communes membres», a rappelé son directeur Ludovic Faivre. «Nous avons fait



En bord de Marne devant les anciens établissements Panier

réaliser 11 études techniques : acoustique, vibrations, pollution, faune et flore, hydrologie, géotechnique entre autres. C'est au regard de ces études et des échanges avec les habitants que le projet a été défini et a évolué», indique Sonia Richard.

Le périmètre retenu s'étend sur 4 hectares entre la voie ferrée et la Marne, de la Grande prairie à la rue d'Orgemont et suppose l'acquisition de plusieurs terrains : les hangars désaffectés des sociétés Cofuna et Panier qui ont cessé leurs activités depuis des années et celui de la SNCF autour de l'ancien poste d'aiguillage. Cette imposante tour, qui se dresse au fond du parc relais de la gare, serait reconvertie. La ZAC est l'outil réglementaire qui permettra la réalisation de l'opération.



Manuel Da Silva et Ludovic Faivre

Cette opération prévoit la création d'un éco-quartier, délimité à l'est par la grande prairie (qui sera ainsi «sanctuarisée») et dont le pendant sera un espace de jeux aménagé sur le terrain SNCF, 450 mètres plus loin, à l'extrême ouest du périmètre. Entre les deux, des logements (350 au maximum) avec vue sur la Marne. Une voie nouvelle serait créée à l'angle de la rue d'Orgemont pour desservir par l'arrière les résidences, le long de la voie ferrée. Construits en silos, les parkings isoleraient les appartements du bruit des passages de trains. Au passage souterrain, qui relie actuellement la Grande prairie au centre-ville, s'ajoutera une passerelle

piétonne qui enjamberait la voie ferrée au-dessus des caténaires et formerait un belvédère en surplomb de la Marne. La promenade le long de la rivière, qui restera entièrement préservée des véhicules, y serait reliée via une pente douce qui prendrait naissance au niveau d'un équipement de restauration et d'activités.

Ce schéma d'aménagement, prévu en appui de la demande de création de la ZAC (prévue pour l'année prochaine) et que le public peut consulter actuellement, permettra au projet de se dessiner dès 2026. Des registres sont à disposition pour consigner les remarques. «L'horizon pour que ce type d'opération se réalise est de plusieurs années», précise Ludovic Faivre.

L'exposition est également présentée dans les locaux de la communauté d'agglomération au Parc culturel de Rentilly à Bussy-Saint-Martin.



L'ancienne tour d'aiguillage et la grande prairie

**À VENIR**

## Marché de Noël de Marne et Gondoire

Pour sa 3<sup>e</sup> édition, Le marché de Noël de Marne et Gondoire ouvrira le vendredi 5 décembre à 17 heures avec l'illumination des sapins géants. Le lendemain, ce sera l'inauguration avec chant de Noël, déambulation-spectacle, groupe folklorique alsacien, arrivée de Saint-Nicolas et feu d'artifice.

Le marché de Noël de Marne et Gondoire aura lieu en bord de Marne jusqu'au 14 décembre, de part et d'autre du pont Maunoury à Lagny, Thorigny et Pomponne. Répartis dans 60 chalets en bois, les artisans, artistes et commerçants locaux proposeront des créations locales qui constitueront autant d'idées cadeaux. Des chorales, des pianistes et violonistes, des ateliers pour fabriquer ses décorations, des contes, sans oublier la grande roue, agrémenteront la visite. L'invité d'honneur sera à nouveau l'Alsace et ses spécialités culinaires.

[Consulter le programme](#)



# Travailler avec son chien, c'est possible à Pomponne

**Depuis septembre, les agents de la mairie de Pomponne peuvent venir travailler avec leur chien. Une initiative originale, désormais intégrée dans le quotidien des services.**

À Pomponne, la délibération votée en conseil municipal le 26 septembre autorise les agents de la commune à venir travailler accompagnés de leur chien, au terme d'une expérimentation concluante menée en avril et mai.

4 agents sur les 13 qui officient dans cette petite mairie ont franchi le pas, accompagnés de leurs chers compagnons à quatre pattes : Olie, Paulette, Tanya et Max, désormais habitués des lieux.

L'idée en revient à Sophie Renault, responsable communication de la mairie et maîtresse d'Olie, une golden retriever qu'elle emmenait déjà avec elle à l'EHPAD de Saint-Maur où elle travaillait auparavant. Sa motivation ? «favoriser l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle, une question primordiale selon moi», nous explique-t-elle dans son bureau dont Olie est absente ce jour-là.

Le règlement intérieur limite en effet à 3 jours par semaine la présence du chien. «Il faut aussi qu'il soit bien dressé, parfaitement propre et possède les codes de la politesse canine. Cela suppose de très bien connaître son chien», explique Sophie Renault. L'utilisation du sac est obligatoire pour recueillir les besoins naturels du canidé à l'extérieur de la mairie.

Pendant cette énumération, Tanya dort d'une oreille tout en balayant avec nonchalance le sol de sa soyeuse queue noire, puis se redresse et nous observe de son regard doux lorsqu'elle comprend que la conversation va se conclure. À la voir, on comprend sans peine comment cette berger australienne (et berger blanc suisse aussi) s'est mis toute la mairie dans la poche :



Sophie Renault et Arnaud Brunet avec Tanya

«mes collègues oublient presque de me dire bonjour à moi», s'amuse sa maîtresse qui a tout de même hésité avant d'amener sa chienne au bureau : «j'appréhendais un peu car elle est très timide». Alors, Manon préfère la faire garder par une collègue lorsqu'elle reçoit des habitants pour leurs démarches d'urbanisme. «Nous tenons un planning partagé de *dog-sitters*. Tous les agents se sont inscrits, dont plusieurs n'ont pas de chien», note Sophie Renault.

Une fois l'étude préalable réalisée, le maire Arnaud Brunet a donné son feu vert au projet : «je n'y voyais pas d'objection. Cela peut développer les liens entre agents. Et puis l'animal, c'est un refuge auquel je crois beaucoup pour la respiration mentale», dit celui qui a déjà eu plusieurs chiens.

Suite à la parution le 23 octobre d'un article sur cette initiative dans *Le Parisien*, Sophie Renault a constaté que les visites de la page consacrée au recrutement sur le site de la mairie ont bondi, de même que les consultations de son compte LinkedIn. Le maire ne s'en étonne pas : «nous ne proposons pas le télétravail à nos agents mais vu que nous avons institué les horaires variables en 2023 et maintenant la possibilité de venir avec son chien, je ne suis pas sûr que nous soyons moins attractifs qu'une commune qui propose des horaires fixes avec un jour de télétravail».

Pionnière en Seine-et-Marne, la commune de Pomponne est allée plus loin que les autres collectivités franciliennes en autorisant également les agents qui reçoivent du public à venir avec leur chien : l'animal peut rester dans le bureau pendant l'entretien si le public l'accepte.

La mairie interdit toutefois la présence de plus de 2 canidés par niveau dans le bâtiment, afin d'éviter conflits et aboiements. «Ma chienne est congénère-réactive, dit Sophie Renault. Alors nous nous répartissons leurs jours de présence avec ma collègue de l'état civil qui vient avec sa chienne Paulette.» On vous met dans la confidence : Olie convoite les jouets de Paulette...

De telles dispositions seraient-elles applicables dans des villes plus grandes que Pomponne (4200 habitants) ? «Des communes de 150 agents m'ont appelée dernièrement pour se renseigner», indique Sophie Renault.

2 mois après, elle apprécie entre autres choses de pouvoir à nouveau sortir en semaine : «je me l'interdisais auparavant. Rentrer le soir pour ressortir une heure après, je ne me voyais pas faire ça à Olie qui m'attendais avec impatience.» Au bureau, la présence de sa chienne a aussi un effet apaisant. «Lorsque Olie fait la sieste,

cela crée un temps calme durant lequel je me pose davantage.» La pause déjeuner est aussi l'occasion de faire une promenade de 40 minutes avec sa chienne au bord de la Marne ou des terrains de sport communaux. Une façon de lutter contre la sédentarité. Sédentarité qui conditionne toutefois le privilège de travailler avec son chien : «si nous quittons notre bureau quelques instants, nous devons fermer la petite barrière en bois pour qu'il ne sorte pas. Ce n'est donc pas applicable à des postes qui requièrent beaucoup de déplacements. Nos agents des écoles, qui sont au contact des enfants, ne peuvent pas non plus venir avec leur chien.»

Et les chats ? «des communes les acceptent mais le chat est beaucoup plus indépendant que le chien. Ce serait très difficile de les empêcher de se faufiler où bon leur semble dans la mairie.» On imagine que Tanya et Olie se passent très bien de leur compagnie !

## BRIÈVEMENT

# Les travaux du lycée de Montévrain débutent

Les travaux du lycée Samuel Paty à Montévrain débutent ce mois-ci. Ce nouvel établissement, quatrième lycée public de Marne et Gondoire, pourra accueillir 1000 élèves à la rentrée 2027. Son coût, 60 millions d'euros, est intégralement financé par la Région. Outre la filière générale et la voie technologique, ce lycée comprendra un pôle BTS Management économique de la construction. Les locaux totaliseront 8500 m<sup>2</sup> de surface utile. Les espaces extérieurs, qui s'étendront sur 6000 m<sup>2</sup>, vont être plantés de 156 arbres sur une parcelle vierge. La cour de récréation offrira une vue dégagée sur le parc du Mont-Evrin, que la communauté d'agglomération vient juste de réaliser cette année. Le stade et le gymnase de la Montévrain Sports Académie seront également à deux pas.



© AIA Life Designers, architectes - image : Kaupunki



© AIA Life Designers, architectes - image : Kaupunki

# Les pompiers de Lagny recoivent Yannick Noah

**Le 23 octobre, les pompiers de Lagny accueillaient les jeunes sapeurs-pompiers du nord Seine-et-Marne lors d'un événement fédérateur qu'organisait le directeur du service départemental d'incendie et de secours, Bruno Maestracci. Avec un invité de marque : Yannick Noah.**

C'est par le biais d'une connaissance commune que ce rendez-vous a été monté. L'objectif était notamment de faire connaître l'Œuvre des pupilles qui soutient les enfants de pompiers disparus.

Dans cette toute nouvelle caserne, le directeur général adjoint de Marne et Gondoire, Remy Peres, fait part de la convention établie entre la communauté d'agglomération et l'Union départementale des sapeurs-pompiers cet été. Ce partenariat accorde l'entrée gratuite au centre aquatique de Marne et Gondoire pour les orphelins de pompiers. «C'est symbolique mais ce n'est pas parce qu'on ne peut pas faire grand-chose qu'il ne faut rien faire. Par ce geste Marne et Gondoire manifeste sa reconnaissance.» Un geste à propos : «on nous dit tout le temps, "vous les pompiers, vous êtes formidables !" mais personne ne pense à ces orphelins dont le parent pompier, un soir, n'est pas rentré. Il n'y a pas de subventions pour l'Œuvre des pupilles. J'estime que notre devoir est de les aider», déclare Bruno Maestracci.

C'est ensuite à Yannick Noah de parler. Celui qui a été désigné plusieurs fois personnalité préférée des Français prend la peine de préciser : «j'ai été joueur de tennis», conscient que les jeunes sapeurs pompiers (11-18 ans) s'ils ont sûrement déjà entendu son nom, ne savent peut-être pas ce qui l'a rendu si populaire.

Alors l'ancien champion leur raconte ses débuts au fil des questions qu'il encourage les jeunes à



lui poser. Il évoque la planche en bois qui lui sert de raquette lorsqu'il arrive au Cameroun, pays où son père a souhaité retourner vivre après qu'une blessure ait mis fin à sa carrière de footballeur professionnel à Sedan (et ses pleurs quand il en recevra une vraie plus tard).

Le petit pays africain, tourné vers le football, ne compte alors que «neuf courts de tennis en tout», auxquels le futur prodige ne peut pas accéder. «Mes parents étaient inscrits, et nous on jouait sur le terrain vague à côté. Je venais là car j'étais nul au foot. Et puis, j'aimais bien l'atmosphère du tennis. Il y avait des filles, pas que des garçons.»

Les débuts au sport-études à Nice sont difficiles. «Le plus dur, c'était la solitude, loin de mes sœurs et des petits plats de maman, répond-il à un adolescent. Les 15 premiers jours, je pleurais tous les soirs. Mais me retrouver seul était aussi une chance de travailler pour moi. Signer moi-même mon carnet de correspondance (mes parents étaient au Cameroun) me l'a fait réaliser. Au début, je l'ai fait pour m'autoriser une absence en cours... Mais quand j'ai dû signer ma note de 3 sur 20 en maths, j'ai compris que ce que je faisais, je le faisais pour moi. C'était mon avenir».

Dès lors, le futur vainqueur de Roland-Garros redouble d'efforts : «tous les matins, je faisais une demi-heure de services avant les séances collectives. Je travaillais 12 heures tout seul par semaine, soit 48 heures par mois de plus que les autres. Le week-end, pendant que les autres rentraient dans leur famille, moi qui n'avais



SDS77

d'autre possibilité que de rester sur place, je m'entraînais. 48 heures, c'est énorme et c'est ce qui a fait que j'étais devenu le meilleur. Ceux qui y arrivent sont ceux qui se servent de leur problème pour se renforcer.»

Une attitude qui suppose «du courage», vertu sur laquelle il insiste à plusieurs reprises, et en donne la clef : «Il faut se trouver une motivation, savoir pourquoi on fait les choses. Est-ce que vous avez envie d'aider les gens, de sauver des gens ? Quand on a cette réponse, ce n'est pas pareil. Moi, ma motivation quand j'avais 15 ans, vous savez ce que c'était ? C'était de pécho les filles... J'étais timide et je pensais que bien jouer m'y aiderait. Ensuite ça été de faire plaisir aux gens.» Le champion en livre aussi une autre qui a continué de le guider après sa carrière de joueur, aussi bien en tant que coach des équipes de France (où sa préparation mentale permettait à ses protégés de se surpasser pour finalement lever le trophée face à plus forts qu'eux) qu'au moment d'oser franchir le pas pour devenir

chanteur. «Vous savez, quand on vous dit "ce n'est pas possible"... Eh bien moi, ça me donne envie de montrer le contraire : on m'a dit - Gagner la coupe Davis ? Impossible, ça fait 50 ans que la France ne l'a pas gagnée ! - Ah oui ? Ok, on y va ! On m'a dit - Toi, te lancer dans la musique ? Pfff... - Ah oui ? Ok, on y va ! - Parvenir à gagner la Fed Cup avec les filles, impossible... - Ah oui ? On y va !»

C'est parce qu'ils aiment le sport, qu'ils ont «envie d'aider les gens» et qu'ils apprécient «la cohésion» qu'ils y trouvent, que des collégiens nous confient avoir rejoint les Jeunes sapeurs-pompiers de leur commune, à Ozoir-la-Ferrière.



Nul doute que le témoignage de Yannick Noah leur aura parlé, eux qui ont choisi de consacrer tous leurs mercredis et samedis après-midi à des séances de formation et d'entraînement à la caserne.

**Au moment de prendre congé, après la séance photos et être monté à bord d'un véhicule d'intervention, Yannick Noah nous livre quelques mots : «Cette rencontre s'est faite très simplement. J'ai laissé mon numéro et j'ai dit qu'on pourrait organiser quelque chose si j'étais à Paris à ce moment-là. Tout le monde connaît les pompiers mais de loin. C'est enrichissant de voir cela de l'intérieur. Et puisqu'on me réinvite, je vais revenir avec mon gamin qui a 20 ans.»**

## BRIÈVEMENT

### Le tri des déchets analysé dès la collecte

Les camions de collecte des déchets recyclables (bac jaune) analysent désormais ce qu'ils ingurgitent : 5 bennes de collecte sélective de l'opérateur SEPUR ont été équipées du dispositif Ficha au début du mois. Cette technologie recourt à l'intelligence artificielle. Installé à l'arrière du véhicule, le dispositif analyse automatiquement les déchets lorsqu'ils sont vidés dans la benne et identifie les erreurs de tri. Le syndicat intercommunal d'enlèvement et de traitement des déchets déploie progressivement ce système pour cibler les actions d'information auprès des habitants. 3 bennes avaient déjà été équipées en fin d'année dernière. Au total, 10 bennes sur les 12 affectées à la collecte des déchets recyclables vont en être dotées.



Un technicien installe un dispositif Ficha sur une benne

SIETREM

## En mémoire d'Estelle Mouzin

Le 8 novembre, la maire de Guermantes, Annie Viard, le sous-préfet de Torcy, Alain Ngouoto, et le père d'Estelle Mouzin inauguraient le square Estelle en mémoire de l'enfant de la commune disparue alors qu'elle rentrait de l'école. Par ce geste, «Guermantes veut rendre un hommage à la lumière, à l'espérance et à l'innocence et rappeler que la protection des droits de l'enfant est essentielle. Estelle fait partie de l'histoire de Guermantes et il est important de pouvoir l'associer à un espace dédié aux enfants où des rires résonneront. Au cœur du souvenir, la vie triomphe toujours», a déclaré Annie Viard.



## OÙ EST-CE ?

### Sixième manche

**Dans quelles communes ont été prises ces photos ?**

Vous avez au moins une réponse ? envoyez-la à  
hebdo@marneetgondoire.fr



### Réponses de la cinquième manche



**Pomponne**, le 28 septembre dernier lors du mara-trail de Marne et Gondoire

Yves Bouquet

**Dampmart**, l'une des bornes hectométriques de l'aqueduc de la Dhuis (ou Dhuys) : 95,7 km depuis la Pargny-la-Dhuys dans l'Aisne, près de Château-Thierry. L'ultime borne (hectomètre 1308) se trouve porte de Ménilmontant à Paris.

Edwige Lagouge, Yves Bouquet

**Bussy-Saint-Georges**, la nouvelle piste cyclable V9 aménagée par EpaMarne

Edwige Lagouge, Yves Bouquet

### Classement

2 victoires : Yves Bouquet, Jean-Paul Zita

1 victoire : Edwige Lagouge, Natacha Sartori

